

La création de l'UNC

Tandis que les troupes françaises entrent en Allemagne, le Général Mangin désire que les aumôniers restent à leur poste. La plupart cependant s'en vont pressés de retourner à leur ministère.

Plus libre, Daniel Brottier l'aumônier de la 26^{ème} Division restera avec ses poilus en pays occupé jusqu'à la relève fixée au 20 mai 1919, date à laquelle un aumônier désigné par le Ministère de la guerre viendra prendre place. Il prend congé du Général Mangin qu'il est allé visiter à Mayence, en compagnie de Mgr Jalabert, son Evêque.

Pour vous lui dit le Général, réaliser le Souvenir Africain n'est plus un désir, c'est un devoir.

En attendant, il pousse de toutes ses forces la réalisation de son rêve d'unir les poilus après la guerre. L'Union Nationale des Combattants, sortie des méditations du Père Brottier sur le front, avait déjà connu un commencement d'existence. Dès la fin de 1917, le Père Brottier en avait jeté les bases, aidé par des officiers amis, le Général Léon Duhamel, Messieurs Isaac, Bertrand, Hubert-Aubert et le lieutenant Margerin.

Les fonds manquent. Toujours audacieux, le Père Brottier, à l'une de ses permissions, va trouver le Tigre et lui expose son projet de faire garder aux poilus dans la paix, l'amitié qui les a unis dans la guerre.

Clémenceau qui s'y connaît en hommes, a jugé d'un coup d'œil son interlocuteur.

Mon Père, lui dit-il, vous avez une idée magnifique. Des deux mains je vous approuve et je vous encourage. Et non seulement je vous approuve mais voici cent mille francs qui m'ont été remis récemment par une pauvre mère qui a perdu son fils à la guerre. Je vous les donne. Puissiez-vous faire du bon travail. Cette anecdote a été à plusieurs reprises racontée par le Père Brottier lui-même. Le lieutenant Margerin, lieutenant de Chasseurs à Pied, grand mutilé de la guerre fut un des premiers qui s'attela à la réalisation de la grande idée, si féconde, que le Père avait résumée en ces quatre mots à jamais devenus célèbres : « Unis comme au front »

Le lieutenant Margerin fut sollicité par M. Colmant, autre grand mutilé, sur la nécessité de donner un peu de temps à la création d'une association d'anciens combattants. Ce fut sa première rencontre avec le Père Brottier. Tous furent unanimes à penser que l'après-guerre exigerait tant de besoin d'union, continuée à la manière de celle de la guerre et qu'il semblait utile et préférable de créer une union extra-confessionnelle, largement ouverte à toutes les bonnes volontés de quelque religion qu'elles fussent mais qui inscrirait à son fronton le sens et la volonté de l'Union pour le redressement du pays. Cette idée fut ardemment soutenue par le Père Brottier qui termina en proposant de se regrouper sous la devise : « Unis comme au front » qui devint celle de l'UNC. Une petite revue fut créée pour former le noyau directeur auquel le Père Brottier participa en sollicitant quelques amis. C'est lui qui rameuta Humbert Isaac, le Général Léon Durand, Hubert Aubert, Charles Bertrand.

L'UNC était donc créée en pleine guerre. Clémenceau avait vu cette initiative avec plaisir, comme le Président Doumer. D'autres Généraux aident de leur mieux leur ami le Général Léon Durand qui consacrait la totalité de son temps à cette UNC dont il avait accepté la présidence. Le lieutenant Margerin en devint le trésorier général. Le Père Brottier dominant tout le problème de l'association fit apparaître la nécessité de sortir des petits locaux et de s'adapter aux résultats déjà acquis.

L'UNC louait le cinquième étage du 13 rue Lafayette à Paris.

La démobilisation arriva et fut un grand surmenage pour l'UNC. Les combattants avaient en mains des bons de démobilisés payables par le Trésor à un an. En passant aux guichets l'argent était remis au combattant qui adhérait à l'UNC. Par ce service que l'UNC était seule à rendre à cette époque aux combattants, était l'occasion de passer de 15.000 adhérents à près de 600.000. C'était devenu une fourmilière active qui se développait.

Le lieutenant Margerin et le Père Brottier quittèrent le Conseil de l'UNC ou chacun avait accompli sa tâche et les remplissait de consolation dans les heures obscures de l'après-guerre et d'espoir dans les destinées de la France.

Sa tâche terminée, c'est en direction des orphelins qu'il dirigera dorénavant son action. Ce fut la création des Orphelins Apprentis d'Auteuil auxquels il consacra le reste de sa vie.

Jusqu'à sa mort en 1936, le Père Brottier gardera cependant au fond du cœur ses sentiments d'amitié, de fraternité et de respect pour les anciens combattants.

C'est pour cela que l'UNC est une association intemporelle car elle s'adresse à ceux qui ont combattu ou qui hélas devront encore combattre pour la Patrie, mais aussi à ceux qui en épousent les valeurs imprescriptibles que sont, l'esprit de défense, comme aussi la défense des valeurs qui nous sont communes, l'entretien de la mémoire et la solidarité intergénérationnelle.

Le Père Daniel Brottier était né le 7 septembre 1876 à la Ferté-Saint-Cyr en Sologne près de Beaugency.

Il est décédé le 28 février 1936 à Auteuil.

René Paillot,

Extraits du livre du Père Yves Pichon, Sous-directeur de l'œuvre des Orphelins-Apprentis d'Auteuil, édition d'avril 1938 de l'imprimerie des Orphelins d'Auteuil, 40 rue Lafontaine Paris 16^{ème}